

à forme comme tranchante, queue volubile, chacun des deux faisceaux de doigts réuni par une membrane qui va jusqu'aux ongles, poumon d'un très fort volume et qui permet à l'animal de se gonfler d'air à volonté, mouvements de grande len-  
 teur, langue d'une longueur considérable : voilà les princi-  
 paux caractères du caméléon. Or le reptile dont il a tant été  
 question sur les journaux, dans ces derniers temps, n'a aucun  
 de ces caractères. Il est d'une apparence tout à fait élégante  
 et gracieuse, au lieu d'être le laid personnage que représente  
 notre gravure, et qui n'est pourtant pas aussi disgracié sous ce  
 rapport que d'autres espèces caméléoniennes. Tout ce que  
 notre reptile a de commun avec le caméléon véritable, c'est  
 d'appartenir, lui aussi, à l'Ordre des SAURIENS.

Nous avons d'abord pensé que le petit animal était de la  
 famille des *Lacertiens*, et n'était autre qu'un "Lézard" (qu'il ne  
 faut pas confondre avec les salamandres de notre pays que  
 l'on désigne à tort par ce nom de lézard). Mais sa *langue peu*  
*extensible et non divisée en deux filets* nous a empêché de le  
 ranger dans cette famille, et nous croyons ne pas nous tromper  
 en disant qu'il appartient à celle des IGUANIENS ; la forme  
 particulière de ses doigts nous le fait rapporter au genre *Ano-*  
*lius*. Le manque d'ouvrages sur la faune américaine ne nous  
 permet pas de reconnaître à quelle espèce d'*Anolis* nous avons  
 affaire.

Plusieurs espèces d'*Anolis*, comme cela se voit aussi chez  
 les représentants d'autres familles de Sauriens, n'ont pas moins  
 que le caméléon la faculté de faire varier la couleur de leur  
 peau. Celui que nous possédons est habituellement d'un beau  
 vert tendre ; le ventre est blanchâtre ; sur le dos, une ligne  
 longitudinale violette. La première nuit, nous l'avons laissé  
 dans la boîte de carton bleu-foncé dans laquelle le marchand  
 les livre aux acheteurs ; et, le lendemain matin, le reptile était  
 devenu *brun*. Nous le transportâmes alors sur des plantes de  
 fenêtre ; il y passa plus d'une heure sans varier de coloration,  
 excepté une ou deux petites taches vertes que l'on voyait au  
 bout de ce temps. Mais, étant revenu le soir, une dizaine de  
 minutes après, nous fûmes surpris de le trouver devenu tout  
 vert. Nous avons voulu renouveler l'expérience, mais sans  
 succès : après une nouvelle nuit passée dans la même boîte,  
 notre hôte conservait sa coloration verte ordinaire. (\*) Un autre

(\*) Dans l'avant-dernière nuit avant le tirage de notre journal, nous avons fait  
 l'intéressante observation que voici : à 9½ hrs, dans l'obscurité, le reptile, qui cor-  
 mait sur l'héliotrope où il se plaît à demeurer, était de couleur brune ; à minuit, la  
 lampe éclairant depuis plus de deux heures, il avait repris sa couleur verte ordina-  
 re, qu'il a conservée pendant la nuit suivante.